

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 30 juillet 1887

JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE—(Suite)

UE me souviens... Elle ressemble étrangement à celle de la note calomnieuse glissée à la place de la lettre volée chez moi place Royal... La main des mêmes misérables est dans tout ceci, mais ces misérables quels sont-ils ?

—J'en connais déjà un, le complice de Claudia, Frédéric Bérard... Où le trouver ? Jean-Jeudi le sait et pourrait me l'apprendre... Où trouver Jean-Jeudi ?

René s'était remis en marche. Il parlait presque haut et gesticulait. Les passants le prenaient pour un fou et le regardaient d'un air étonné.

Cependant il se calma peu à peu, s'engagea sur le pont d'Austerlitz et le traversa.

Il allait rue Cuvier, chez Etienne Lorient.

La domestique du docteur, lui ouvrant la porte chaque jour, le recevait comme un ami de la maison.

—Eh ! monsieur Moulin, lui dit-elle, en le voyant chargé d'une longue houppelande ruisselante, qu'est-ce que vous trimballez donc là ? Est-ce que vous êtes tombé à l'eau ?

—Ça, répondit-il, c'est une machine que j'ai payée vingt francs pour le plaisir de la montrer à votre maître...

—Vingt francs cette vieille frusque moisie ! On vous a volé, monsieur Moulin ! Ça ne vaut pas cent sous !

—J'en aurais donné deux louis, et même davantage s'il l'avait fallu... Le docteur est-il là ?

—Non, monsieur Moulin.

—Rentrera-t-il dîner ?

—Bien sûr, puisqu'il n'a rien dit...

—Je reviendrai donc. Faites-moi le plaisir d'étendre ce vêtement quelque part afin qu'il sèche un peu...

—Je vais le mettre à la fenêtre de la cuisine...

—C'est cela... Mais attendez que j'inspecte les poches à mon tour...

Le débardeur avait visité la poche du côté gauche. René fouilla celle du côté droit. Il y plongea sa main jusqu'au poignet, explorant tous les coins.

—Un autre papier ! s'écria-t-il avec joie.

Mais à cette joie succéda un vif désappointement.

Il n'avait sous ses yeux qu'une note de restaurant.

Néanmoins il ne dédaigna pas de l'examiner.

Elle portait en tête :

"Richefeu, restaurateur, boulevard Montparnasse. Noces et festins. Cabinets de société."

Un timbre à l'encre bleu, appliqué chaque jour au comptoir sur les additions, indiquait la date du 20 octobre.

—20 octobre, murmura René. Mais c'est le soir du 20 octobre qu'on a volé le fiacre de Pierre Lorient et que Berthe a disparu... Voilà le commencement d'une trace ! Deux couverts... Ces hommes étaient deux... On a dû les voir... les remar-

quer... On pourra sans doute me donner un renseignement.

Il leva la tête ; la servante d'Etienne le regardait d'un air si prodigieusement stupéfait qu'il ne put s'empêcher de sourire.

—Je pars, reprit-il à haute voix. N'oubliez pas d'annoncer au docteur que je reviendrai, et que je le prie de m'attendre... C'est très important...

—Soyez tranquille, monsieur Moulin, je n'y manquerai point.

—Et ajoutez que j'apporterai peut-être une bonne nouvelle.

—Bien, monsieur Moulin.

René sortit.

Il avait l'intention de prendre une voiture ; mais, n'en trouvant pas, il résolut de se rendre pédestrement à la barrière Montparnasse, et fit le chemin presque aussi vite que le meilleur cheval de fiacre.

Cinq heures du soir venaient de sonner et la nuit tombait quand il arriva au restaurant Richefeu, fort en vogue à cette époque parmi les éta-

—C'est moi... répondit laconiquement le restaurateur, très occupé de son vin.

—Je venais, monsieur, vous prier de vouloir bien me donner un renseignement.

XVII

—Ah ! sapristi ! vous tombez mal... Voilà les dîners qui commencent, et vous voyez que je suis à la besogne... répondit le patron.

—En effet, mais je n'abuserai pas longtemps de votre complaisance et la chose dont il s'agit est sérieuse...

—Pouvez-vous attendre un peu ?...

—Sans doute... Je vais m'installer à cette table, à côté du comptoir. Veuillez me donner un vermouth, il me tiendra compagnie jusqu'au moment où vous serez libre...

—C'est ça... je vais vous servir, voilà qui est fait. Ne vous impatientez pas ; je serai à votre disposition avant cinq minutes.

René s'assit et trempa ses lèvres dans le liquide que le restaurateur venait de placer devant lui.

Au lieu de diminuer, la foule grossissait de minute en minute, et Richefeu continuait à remplir ses bouteilles et ses brocs avec une activité fiévreuse.

—Ne vous impatientez pas, disait-il à René. Aussitôt que possible nous causerons...

—Faites... faites... répliquait le mécanicien.

Mais il maudissait *in petto* la clientèle qui l'empêchait d'obtenir sans retard les renseignements désirés.

Quand il eut absorbé la dernière goutte du breuvage apéritif, le travail du patron ne semblait pas près de finir.

—Je vais dîner ici, pensa-t-il, de cette façon je tuerai le temps...

Et il donna l'ordre de le servir...

—Je vous force à devenir mon client... s'écria le maître de la maison avec un gros rire. C'est tout profit pour moi ; mais vous prenez un bon parti, car le coup de feu durera encore au moins vingt minutes.

Enfin, vers huit heures, le patron murmura en poussant un soupir d'allègement :

—Oui !... c'est à peu près fini...

Et il ajouta en s'asseyant auprès de René :

—Me voilà tout à vous... Qu'y a-t-il pour votre service ?

René tira de son portefeuille la note portant l'entête du restaurant Richefeu et la présenta à son interlocuteur.

—Connaissez-vous cela ? lui demanda-t-il...

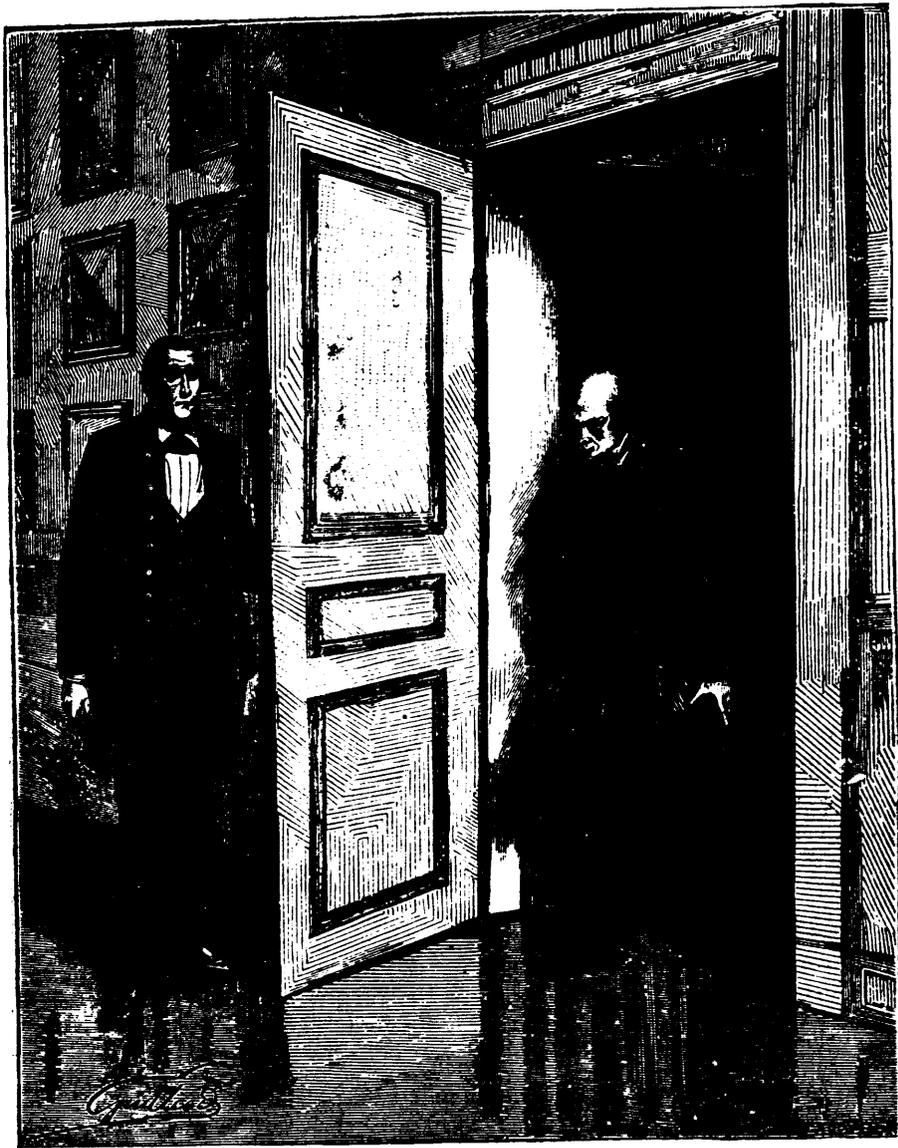
—Parfaitement... C'est une *addition* de chez moi... Dîner de deux couverts servi le 20 octobre au cabinet numéro 7.

—Monsieur Richefeu, reprit René, il s'agit d'une chose très importante pour mes intérêts, et je vous prie de me venir en aide par un effort de mémoire.

—Je ferai de mon mieux... Que voulez-vous savoir ?

—Si vous vous rappelez quelles sont les gens à qui vous avez servi ce dîner ?

—Ah ! diable !... c'est difficile à dire... Nous voyons beaucoup de monde, et du monde très mêlé, vous en pouvez juger par vos propres yeux. Comment voulez-vous que je me rappelle la physionomie des gens qui ont passé devant mon comptoir, surtout lorsque plusieurs jours se sont écoulés



Le visage du nouveau venu rappelait d'une façon frappante le museau de la fouine.—(Page 157, col 1).

blissements du même genre situés hors barrière.

Il entra.

La foule commençait à remplir les salles, assez vastes pour contenir plusieurs centaines de personnes.

Les garçons, affairés, allaient et venaient, répondant aux uns, servant les autres.

On entendait le bruit des verres, le cliquetis des couteaux et des fourchettes, et le murmure des conversations.

Le propriétaire, un grand et gros homme, était à son comptoir, remplissant, à l'aide d'un énorme broc de fer-blanc et d'un entonnoir, des bouteilles, des demi-bouteilles et des pots de grès, que les garçons venaient prendre au fur et à mesure pour les besoins du service.

René s'approcha de lui.

—Monsieur Richefeu ?... demanda-t-il.